

Bonjour,

Si le gris sur du ciel, la bise et le froid de l'hiver vous laisse en proie à quelques morosité, courez jusqu'à la Péniche Opéra, voir ce délicieux opéra comique de Charles Gounod "La colombe" dans la plus petite salle d'opéra de Paris, de France et d'Europe.

Cette péniche est amarrée sur le bassin de la Villette. On y applaudit en ce moment ce bref divertissement que Charles Gounod écrit juste après son opéra à grand succès "Faust". Il s'inspire d'un sujet emprunté à La Fontaine. Sorte de marivaudage souriant, mise en scène avec beaucoup d'esprit et de raffinement par Mireille Laroche. Cette femme qui a mis en scène de grandes œuvres lyriques, de nombreuses pièces de théâtre, excelle dans ce tour de force, où le temps d'une bluette on est ému par la tendresse, l'humour, le charme de l'œuvre.

Assis autour de la scène d'une vingtaine de mètres carrés, derrière quelques baluchons de paille comme accessoire, une véritable colombe dans sa cage, colombe qui reste l'enjeu principal de l'intrigue; on assiste à une véritable histoire d'amour.

C'est pour obtenir cet oiseau que Sylvie rend visite à Horace, qui elle a ruiné et abandonné. Pourtant, l'amoureux reste inconsolable, il s'est réfugié dans une roulotte à la campagne. Et lorsque la belle, capricieuse et coquette, arrive jusqu'à lui, il est prêt à sacrifier sa colombe chérie, ce qui attendrit et bouleverse la jeune beauté qui découvre l'amour sincère et véritable.

Tout est bien qui finit bien.

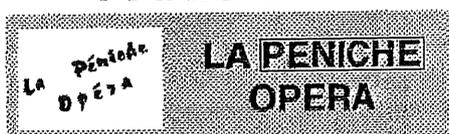
On admire la qualité des voix, la beauté de l'héroïne, le rythme et les idées de mises en scène, les costumes... dans le genre, c'est une parfaite réussite.

Ce spectacle a lieu encore ce soir, mais également le 13 et 14 mars.

Mais d'autres spectacles vous attendent dans ce lieu enchanteur. Parallèlement à La Colombe sont à l'affiche, d'Eric Satie : *Sports et divertissements*, de Poulenc *L'Histoire de Babar et les Shadocks* à l'opéra. C'est une création d'auteurs contemporains qui répond à une commande faite à la Péniche Opéra. Ces spectacles, comme pour Tintin, amusent et intéressent jeunes et moins jeunes, de 7 à 87 ans. Il faut que vous connaissiez le bonheur d'aller avec enfants ou petits enfants, prendre un petit déjeuner sur la péniche, un dimanche matin, avant de voir et d'entendre ces mini- opéras.

La vocation d'une péniche opéra c'est de vaguer au fil de l'eau ; le marin de la péniche opéra avec toute la compagnie, emmènera entre mai et novembre Poulenc, Gounod, Satie, dans des 18 communes le cours de la Seine ou du Loing.

Vous choisirez votre programme et votre lieu d'amarrage en téléphonant au 01.53.35.07.77. Voici quelques mesures qui inaugurent de la prochaine halte de votre croisière...

PARIS 19^{ème}

46, quai de Loire
Les 21, 23, 24, 28, 30, 31 janvier, 6, 7,
14 février et 13, 14 mars à 20h30
Les mercredis 28 janvier, 4, 11 février et
11 mars à 19h

LA COLOMBE

Opéra comique de Charles GOUNOD
Musique de Charles GOUNOD sur un
livret de BARBIER et CARRÉ d'après
Jean de La FONTAINE
Création au théâtre de Baden-Baden le
6 août 1860
Conseillère musicale **Claude LAVOIX**
Chef de chant et piano **Christophe
MANIEN, Laurence DUBREUIL**
Dramaturgie **Dorian ASTOR**
Mise en scène **Mireille LARROCHE**
Avec
Dorothée LORTHIOIS (Sylvie)

Vanessa Le CHARLÈS (Mazet)
Pierre ESPIAUT (Horace)
Johann LEROUX (Maître Jean)

Si le répertoire de musique baroque a
été remis à l'honneur ces vingt derniè-
res années, il reste encore beaucoup à
faire autour de l'opéra comique, ses ori-
gines, sa naissance en France autour
des années 1750, et sa riche histoire
tout au long du XIX^{ème} siècle. Pour notre
part, nous avons décidé de revisiter le
genre avec *La Colombe* de Charles Gou-
nod, un petit bijou. Une langue pleine
de verve, un ton à la Musset ou mieux
encore à la Courteline. L'opéra des champs
et l'opéra des villes se retrouvent dans
ce livret drôle, cinglant, et musicalement
annonciateur de Roméo et Juliette.

Renseignements : 01.53.35.07.77.

ConcertoNet.com

A bord de la Péniche, l'essor de *La Colombe*

Paris

Péniche Opéra

01/21/2009 - Et les 23, 24, 28, 30 & 31 janvier,
4, 6*, 7, 11, 13 & 14 février, 11, 13 & 14 mars

Charles Gounod : *La Colombe*

Dorothee Lorthiois (Sylvie), Vanessa Le Charlès (Mazet), Pierre Espiaut (Horace),
Johann Leroux (Maître Jean), Christophe Manien (piano)
Mireille Larroche (mise en scène)



(© D. Hamot)

Avec des moyens d'une infinie modestie, Mireille Larroche vous monte un spectacle parfaitement professionnel : sa Péniche Opéra ne donne jamais dans l'amateurisme. A l'affût des raretés, ouverte au baroque et à la musique d'aujourd'hui, elle s'attache aussi, comme Jérôme Deschamps à l'Opéra-Comique, comme certains directeurs d'opéras de région, à ressusciter un répertoire du XIXe siècle souvent méconnu et parfois méprisé. Sans s'y cantonner : où entendre, sinon chez elle, *La Forêt bleue* de Louis Aubert ou *Hin und zurück* de Hindemith ?

Et même si cette *Colombe* de Gounod, inspirée de *La Fontaine*, est accompagnée par un piano, on applaudit des deux mains. Le Salon de conversation de Bade, où on la créa en 1860 – elle attendit six ans pour battre des ailes à l'Opéra-Comique -, était-il d'ailleurs plus grand que la Péniche ? Au demeurant, une histoire amusante : une comtesse use de ses charmes pour déposséder un jeune homme ruiné d'un oiseau rare, une colombe, seul vestige de sa fortune disparue. Comme personne ne lui fait plus crédit au village, le voilà contraint de lui servir la colombe en guise de dîner. Mais le mets au goût étrange est en réalité, grâce au filleul du jeune fauché, le perroquet de sa rivale, dont elle voulait se venger en chipant le volatile. Et comme la comtesse ne se montre finalement pas insensible au charme de ce jeune homme qui soupire pour elle, l'opéra-comique finira par un mariage, dont la colombe sera le symbole.

Fallait-il actualiser le texte comme l'a fait Dorian Astor, qui n'a apparemment pas touché à la partie d'Horace ? La question reste évidemment posée et la rencontre entre la ville et la campagne, entre l'artifice et la nature, entre un top model et un altermondialiste écolo peut

s'apprécier diversement : c'est Carla Bruni et José Bové, dit Mireille Larroche, ou Marie-Antoinette devenue bobo et savourant en 4x4 la virginité de la nature. Cela est en tout cas fait avec humour et s'inscrit, après tout, dans une tradition philosophique bien française, et l'on nous a épargné les facilités racoleuses d'une Agathe Mélinand. Trois tas de foin et une roulotte, du coup, suffisent à constituer le décor évocateur d'Alexandre Heyraud.

Amusant et charmant, le spectacle a ses moments de tendresse sans mièvrerie, grâce à au travail précis et rythmé de Mireille Larroche ; elle respecte l'esprit du genre et lui conserve sa légèreté, tout en sachant jouer sur le second degré – l'air sur l'art de cuisiner, par exemple, parodie le grand opéra. En dirigeant ses quatre jeunes chanteurs d'une main à la fois souple et ferme, elle répond à l'une des vocations de la Péniche : assurer l'insertion professionnelle des nouveaux talents. Confrontés à des emplois plus difficiles qu'il y paraît, ces derniers, certes, ont encore à apprendre, même s'ils maîtrisent la déclamation propre au style français – si souvent mise à mal. Seule en effet Vanessa Le Charlès, entendue dans *Le Vampire* à Rennes, maîtrise pleinement sa voix, plus à l'aise dans la tessiture de mezzo du travesti Mazet que dans l'opéra de Marschner – au fait, est-elle vraiment soprano ? - : le timbre est riche, la voix homogène, le phrasé impeccable, l'émission souple, ce qui nous vaut de très réussis Couplets sur les femmes. Dorothée Lorthiois, récemment remarquée dans *Elias* de Mendelssohn aux Champs-Élysées, si elle ne manque ni de charme ni d'abattage, devra assouplir l'émission de ses aigus et délier ses vocalises pour affronter les emplois de soprano léger caractéristiques de l'opéra-comique. Quelques aigus un peu durs s'observent aussi chez Pierre Espiaut, mais la voix est bien placée et le jeune ténor sait ce que chanter français veut dire. Johann Leroux également, même si le timbre, d'un beau mordant, reste un peu vert ; qu'il chante ou qu'il joue, il témoigne d'un sens remarquable de la prosodie. Au piano, Christophe Manien s'acquitte avec brio d'une tâche ingrate : suggérer l'orchestre au clavier, après avoir enrichi certaines parties de la réduction – à Fontainebleau, où la Péniche est en résidence, un ensemble de dix instruments accompagnait les chanteurs. Ce qui n'empêche pas de sentir que sous *La Colombe* perce parfois *Roméo et Juliette*.

Didier van Moere

webthea.com

Opéra & Classique

Par Caroline Alexander

LA COLOMBE de Charles Gounod

A déguster sur le vif et en famille

Paris - la Péniche Opéra jusqu'au 14 mars 2009



La gentille colombe du brave Horace des champs sera-t-elle dévorée rôtie par la coquette Sylvie des villes ? Dans les travées étroites de la Péniche Opéra, le suspens mis en musique par Charles Gounod et en paroles par Barbier et Carré rend aux spectateurs leur âme d'enfant. L'oiseau palpite à portée de main, le souffle des chanteurs frôle les joues.

Cela fait 25 ans déjà que Mireille Larroche embarque curieux et mélomanes sur ces improbables lieux de spectacles que sont ses péniches, Péniche Opéra et Péniche Adélaïde. Produire une œuvre lyrique dans l'espace étroit d'un chaland fluvial de taille moyenne tient à la fois de la gageure et du pari impossible. Gageure tenue et pari gagné par le plaisir décalé qu'il procure !

La dernière découverte à y faire est cette *Colombe* signée Charles Gounod qui ne roucoulait plus depuis bien longtemps. Un petit divertissement sous forme d'opéra comique composé un an après son désormais légendaire *Faust*, une commande du théâtre de Baden Baden, écrite vite fait avec l'aide de ses librettistes, créée sur place puis reprise, mais sans grand succès à l'Opéra Comique de Paris.

Beau ramage et joli plumage

Redonner vie à des œuvres oubliées n'est pas sans risque, le plus souvent une conclusion s'impose : l'oubli était justifié. Mais cette Colombe-là ne méritait pas de devenir muette. Sans doute fut-elle écrasée par le succès du chef d'œuvre musico-philosophique inspiré de Goethe. Mais elle a beau ramage et joli plumage, un charme délicat, de l'humour, des sentiments et de grands airs. Autant d'ingrédients conservés et ressuscités en leur état d'origine pour ce qui

est de la musique et des paroles chantées mais aux dialogues gaiement aménagés au goût du jour par le dramaturge Dorian Astor. Sylvie est toujours une coquette du beau monde de la ville mais cette ville a des relents Passy-Neuilly-Auteuil mâtinés de franglais branchouille et bon goût à la sauce bobo. Horace, est toujours l'amant ruiné retiré aux champs, mais il v

cultive les slogans écolo anti-nucléaire dont il qui tapisse les murs de son logis-caravane. Soutenu en cela par le militantisme pur jus du dévoué Mazet, faucheur d'OGM, valet ou aide de camp, au choix. La douce colombe convoitée par la coquette dont elle porte le nom reste l'enjeu du troc que doit assurer Maître Jean, notaire amidonné, échappé d'une caricature de magazine de mode.

Un pianiste qui fait l'orchestre à lui tout seul



Quelques ballots de paille sur un sol parsemé d'épis, une cage en rotin et le gentil volatile blanc qui se laisse manipuler avec grâce et docilité, puis découvert par un rideau de tulle la façade de la caravane, avec, apparaissant derrière son unique fenêtre, Christophe Manien, l'excellent pianiste qui fait l'orchestre à lui tout seul : trois fois rien en quelque sorte pour suggérer les lieux et les ambiances et laisser libre champ aux interprètes : Dorothee Lorthiois, so pretty et so

smart en top modèle écervelé, le jeu joliment délirant et la voix poussant des aigus à faire trembler les coursives, Pierre Espiaut, ténor léger, parfaitement à sa place, délicieusement godiche en amoureux transi, le baryton Johann Leroux s'amusant visiblement des outrances et du ridicule du notaire, Vanessa Le Charlès enfin, soprano dramatique campant un succulent valet « révolutionnaire », la voix chaude aux graves parfaitement accordés à ses humeurs et remontrances.

Bref, c'est un spectacle tout public qui jette l'ancre quai de Loire, à déguster sur le vif et en famille.

La Colombe de Charles Gounod, livret Barbier et Carré d'après La Fontaine, chef de chant et piano Christophe Manien et Laurence Dubreuil, dramaturgie Dorian Astor, mise en scène Mireille Larroche, décor Alexandre Heyraud, costumes Danièle Barraud, lumières Elias Attig. Avec Dorothee Lorthiois, Vanessa Le Charlès, Pierre Espiaut, Johann Leroux.

La Péniche Opéra, les 21,23,24,28,30,31 janvier, 6,7,13,14 février, 13,14 mars à 20h30, 28 janvier, 4,11 février & 11 mars à 19h.

01 53 35 07 77 – www.penicheopera.com

Crédit Photos : D. Hamot

Le mercredi 11 février 2009

Paris, Péniche Opéra, 30 janvier 2009,

Un « délicieux » opéra.

Une fois n'est pas coutume, mais on ne prêtera qu'une oreille très distraite à La Fontaine et à la morale de sa fable, *Le Faucon* :

Une traîtresse voix bien souvent vous appelle;
Ne vous pressez donc nullement.

Que le spectateur se presse au contraire à la Péniche Opéra, pour voir *La Colombe* de Gounod. Les voix sont loin d'être traîtresses et la mise en scène de Mireille Larroche, pleine d'énergie, sert bien cet opéra comique méconnu.

S'inspirant du *Faucon*, Gounod compose *La Colombe* en 1860, un an après son *Faust*, sur un livret de Barbier et Carré. Dans un Paris où Offenbach triomphait, cette œuvre charmante reçut à l'époque un accueil honorable. L'argument est simple, avec un rebondissement final assez savoureux. Retiré à la campagne avec son valet Mazet, Horace a baptisé une colombe du prénom de l'aimée, la comtesse Sylvie. Celle dernière l'a ruiné mais il l'aime toujours. Pour cette raison, il ne se séparerait pas du précieux volatile pour tout l'or du monde. Or Sylvie souhaite justement donner le change à sa rivale qui parade en société avec un perroquet. Accompagnée de son majordome Maître Jean, elle vient ainsi réclamer à Horace la colombe. L'intrigue de ce « court et délicieux » opéra - selon le mot de Stravinsky - est posée. Délicieux car la colombe manque d'y perdre quelques plumes...

Le cadre intimiste de la Péniche Opéra est idéal pour représenter l'œuvre. On apprécie particulièrement la performance d'acteur des chanteurs. Loin de se laisser impressionner par la proximité du public, ils mettent tout leur enthousiasme au service des personnages quelque peu déjantés et appuient efficacement le comique des situations. Leur talent de comédien est d'autant plus appréciable que l'œuvre fait alterner musique et récitatifs. Les dialogues parlés ont été modernisés, parfois de façon un peu trop exagérée pour être vraiment drôle. Mais ce détail ne gâche pas un ensemble très cohérent.

La mise en scène joue de fait sur la confrontation entre deux époques – le XVIII^e et le XXI^e - et entre deux mondes – celui de la campagne et celui de la ville. Le résultat est donc un peu caricatural (Sylvie est un mannequin parisien, Horace un altermondialiste) mais reste un parti-pris tout à fait justifiable au vu de la drôlerie du livret. Au final, personne ne se prend au sérieux et cela fonctionne bien.

Au-delà de l'aspect comique (Maître Jean ressemble à Karl Lagerfeld, Sylvie porte une perruque rose fuchsia digne des danseuses du Crazy Horse), les costumes de **Danièle Barraud** sont ingénieux et permettent de rapides changements de tenue sur scène. Le décor champêtre d'**Alexandre Heyraud** est très réussi. Au premier plan, des bottes de foin jonchent un sol vert ; une colombe semble attendre son sort dans une cage. A l'arrière plan, une caravane recouverte de slogans altermondialistes laisse astucieusement entrevoir le pianiste **Christophe Manien**.

On note le très beau timbre de **Vanessa Le Charlès** qui, dans le rôle de Mazet, sait ménager un ressort comique en nuancant ses effets dans l'air « Oh les femmes ». **Dorothee Lorthiois**, à l'aise vocalement, campe de façon convaincante une comtesse un peu déjantée et gentiment hystérique face à un Horace naïf et transi interprété par **Pierre Espiaut**. **Johann Leroux**, très digne Maître Jean, s'amuse et nous amuse sur le « Grand air de la cuisine ». On assiste à de très beaux moments musicaux lors des quatuors, à l'image de l'œuvre : enlevés et drôles.

Diane Raillard

avec Beethoven et du chef avec François-Frédéric Guy. Car il s'agit du premier d'un cycle de cinq concerts au cours duquel nous entendrons les cinq concertos pour piano de Beethoven liés à huit chefs-d'œuvre de Bartok. Prochain rendez-vous le 15 mai. Fin du cycle le 4 juin... 2010.

Quatuor Diotima Œuvres de Darius, Farnborough. 10-14 € 20h le jeudi 5 février.
IRCAM 1, pl. I. Stravinsky (19), 01.44.78.49.10. M^e Rambateau. Connaissez la nouvelle complexité ? Quelquefois, c'est assez compliqué.

Quatuor Ebène, Emmanuelle Bertrand (violoncelle) Œuvres de Bartok, Schubert. 12 € (-25 ans), 23 € yés. sur place une heure avant le concert. 11h le dimanche 8.
Châtelet-Théâtre musical de Paris 1, place du Châtelet (1^{er}), 01.40.20.28.40. M^e Châtelet.

Grand programme, grande formation. Dimanche se fête du bon pied.

Till Fellner (piano) Beethoven (Sonates pour piano n^{os} 1, 2, 3, 7) + Appassionata. 20-45 €. 20h30 le vendredi 6.

Salle Gaveau 45, rue La Boétie (8^e), 01.48.24.16.97. M^e Miramonil. www.sallegaveau.com

Intégrale des trente-deux sonates de Beethoven par Fellner, tome II. Les trois premières plus l'« Appassionata » : imparable.

Cournevoie

Les Folies françaises Œuvres de Bach (Sonates pour violon et clavier). Avec Patrick Cohen-Alzine (violin, direction) et Béatrice Martin (clavier). 23 €. 20h30 le mercredi 11.

Salle des mariages 14 bis, square de l'Hôtel-de-Ville (9^e), 01.49.97.90.22. RER : La Défense.

CYCLE PARIS

LE TEMPS DE LA DANSE

Cité de la musique 221, avenue Jean-Jaures (19^e), 01.44.81.44.84. M^e Perle de Panin.

Ensemble Intercontemporain Œuvres de Debussy, Chiu, Henmann, Stravinsky, Di. Susanna Malkki. Avec Olivier Durand (ténor), Dmitri Voropaev (ténor), Ronan Nédélec (baryton) et Rihards Macanovskis (basse). 16 €. 20h le vendredi 6.
Ruth Ziesak (soprano), Stella Doufexis (alto), Werner Gütra (ténor) Brahms (Liebeslieder Walter). Avec Konrad Janot (baryton-basse), Christoph Benner (piano) et Camille Radtke (piano). 20-24 €. 20h le jeudi 5.

Fin du cycle « Le Temps de la danse ». Danse de tout : de la voix, des instruments, des lignes, de Stravinsky entre sabot russe et souffler américain. De tout sauf du public, qui reste assis.

OPERA

ÉVÉNEMENT DE LA SEMAINE

Yvonne, princesse de Bourgogne De Philippe Boesmans. D'après Witold Gombrowicz. Mise en scène de Luc Bondy. Dir. Sylvain Cambreling. Avec D. Lyssevski, P. Gay, M. Deluich, Y. Beuron, H. Estier, Minutillo, les Jeunes Solistes et Klangforum Wien. 7-138 €. 18h30 le 6, 14h30 le 8.
Opéra de Paris - Palais Garnier place de l'Opéra (9^e), 08.92.89.90.90. M^e Opéra.

Pourquoi le prince Philippe se fiance-t-il avec l'affreuse Yvonne que d'ailleurs il n'aime pas ? La cour en devient folle. Qui abomine ? Qui est abominable ? Trois quarts de siècle après sa création, la pièce de Gombrowicz devient un opéra. Et ce n'est pas le mausolée Ott qui accueille cette première, mais le Palais Garnier. Beau plateau francophone pour une œuvre composée en français par Philippe Boesmans (« La Ronde », « Le Conte d'hiver », « Julie »), l'un des rares musiciens actuels à « penser lyrique ».

Béatrice et Bénédict Version de concert. De Beethoven. Dir. Colin Davis. Avec J. Odano, C. Workman, N. Martino, J.-F. Lapointe, E. Mochain, J.-P. Lalon, H. Cavalier, l'Orchestre national de France et le Chœur de Radio France. 10-85 €. 20h le jeudi 5 février, et le samedi 7 février.

Théâtre des Champs-Élysées 15, avenue Montaigne (8^e), 01.49.52.50.50. M^e Alma-Maceau.
Strange : Berlioz destinait « La Damnation de Faust » au concert et « Béatrice et Bénédict » à la

scène, or c'est le contraire que goûte la postérité. Paris se roula dans les « Béatrice » de concert comme Berlioz dans Shakespeare, avec entêtement. De la comédie, du bouffon même, mais aussi un nocturne à fondre et une ouverture quasi mozartienne : antipodes des « Troyens » qui pourtant, chronologiquement, ne sont pas loin. Le National offre ces deux soirs un très joli plateau à sir Colin, gentleman berliozeur.

La Colomba De Gounod. Mise en scène de Mireille Larroche. Avec Christophe Manien (chef de chant, piano), Dorothee Lothois, Vanessa Le Charles et Pierre Espérad. 12-24 €. 20h30 les vendredi 6 et samedi 7, 19h le mercredi 11.

Péniche Opéra 45, quai de la Loire (19^e), 01.53.35.07.77. M^e Laumière, Jaurès. www.penicheopera.com

1860 : Gounod crée à Baden-Baden « la Colomba », pastorale culinaire et rigolote dans laquelle une précieuse rend visite à un hobereau de province.

2009, la Péniche change l'oiseau de cage : un mannequin parisien rend visite à un alter mondialiste...

Les Enfants terribles De Philip Glass. D'après Jean Cocteau. Avec Muriel Ferraro, Myriam Zakaria, Jean-Baptiste Dumora et Damien Bigourdan. 11-30 €. 19h le 10, 20h le 11.

Athénée - Louis-Jourvet 4, square de l'Opéra-Louis Jourvet (9^e), 01.53.05.19.19. M^e Opéra.

Bizarria répétitive de Phil Glass sous la film de Cocteau, revue pour quelques danseurs et quatre voix.

Madama Butterfly De Puccini. Mise en scène de Robert Wilson. Dir. Vello Pahn. Avec A. Nitescu, C. Baker, C. Tanner, M. Pisapia, E. Ferraci, M. Druett et le Chœur et l'Orchestre de l'Opéra national de Paris. 6-138 €. 18h30 du 9 au 11.

Opéra-Bastille place de la Bastille (12^e), 08.92.89.90.90. M^e Bastille. www.operadeparis.fr

L'officier américain épouse et abandonne l'hôtesse japonaise. Un siècle plus tard, le metteur en scène américain épouse et défie le théâtre japonais. Curieuse rencontre, assez froide (la salle n'arrange rien) mais aussi empathique, résonnante. Un succès en tout cas depuis la création du spectacle en 1993.

Sports et divertissements, l'Histoire de Babar, les Shadoks (à l'opéra) De Satie, Poulenc et Denis Chénellet. Avec Edwige Boudu (soprano) et Christophe Maynard (piano). 12-24 €. 12h le 8, 20h30 le 9.

Péniche Opéra 46, quai de la Loire (19^e), 01.53.35.07.77. M^e Laumière, Jaurès. www.penicheopera.com

La Péniche frappe encore. A l'« Histoire de Babar » mise au piano par Francis Poulenc, elle n'ajoute pas l'éternel « Carnaval » de Saint-Saëns mais deux pièces cocasses : les « Sports et divertissements » de Satie et une vision toute personnelle des Shadoks pompant à l'opéra (« Mi chiamano Gibi »...)

CLAMART
(Aster) The Fairy Queen D'après Purcell. Mise en scène de Wouter Van Looy. Chorégraphie de Vriyan Cruz. Dir. E. Haïm. Avec Le Concert d'Astrée. 20-30 €. 20h30 le 7.

Théâtre Jean-Arp 22, rue Paul-Vaillant-Couturier (92^e), 01.41.50.17.02. M^e Marie-d'Issy + bus 150.
L'année Purcell commence par cette longue tournée d'après « The Fairy Queen », version light d'un patchwork multicolore et sans queue ni tête qui ponctuait en 1692 un arrangement très libre du « Songe » de Shakespeare. Du théâtre si l'on veut, de la musique à perte de vue.

Cotemènes
Le Roi Carotte D'Offenbach. Dir. Dominique Trottein. Avec Opéra Éclaté. 17 €, TR 15 €. 20h45 le mardi 10.

Théâtre Alphonse-Daudet 28, rue du Moine à Vaut (78^e), 01.30.62.36.00. www.theatrealphonseaudet.com
Jusqu'au 20 avril, le Théâtre Silvia-Monfort abrite la troupe d'Olivier Desbordes, Opéra Éclaté. Quarante-six chandelles au total : sept après en musique, onze « Cabarets interlopes » sur quelques airs de music-hall remontés des années 30, treize fois « Dédé » sur les paroles d'un Willemetz plus Années folles que jamais, et quinze fois « Le Roi Carotte », féerie politique et patamilitariste d'Offenbach sur un livret de Victorien Sardou (l'ouïque ici texte et musique soient passablement remaniés). C'est écrit : l'opéra s'éclate.

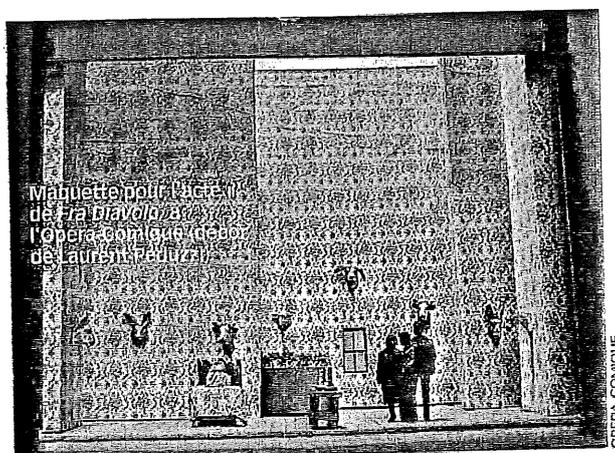
classique "L'Amour masqué" au musée d'Orsay

Sacré André Messager ! A 70 ans, en 1923, un quart de siècle après le succès de son opéra-comique *Véronique*, l'infatigable compositeur s'assoit à Sacha Guitry pour *L'Amour masqué*. Ni opéra-comique ni opérette, l'ouvrage se définit comme une « comédie musicale ». La Grande Guerre est passée par là, les temps ont changé, les années 20 commencent ! Messager se met au goût du jour avec une réalisation qui fut créée avec Guitry et Yvonne Printemps dans les deux rôles principaux. **L'occasion n'est pas tous les jours donnée d'entendre ce petit bijou des Années folles** — il est tellement plus chic de déterrer des rogatons baroques. Par chance, l'Auditorium d'Orsay a inscrit quatre représentations de *L'Amour masqué* dans le cadre de sa programmation « Les Masques en musique ». Séduite par une partition qu'elle met en scène avec le concours de jeunes chanteurs issus de sa classe d'art lyrique au Conservatoire de Paris, Emmanuelle Cordoliani définit *L'Amour masqué* comme une « sorte de dinguerie » marquée par l'esprit d'une « époque où l'on ne s'interdit plus rien ». « Ce qui m'a le plus intéressée, explique-t-elle, c'est la résonance du titre dans l'ouvrage. On a parfois l'impression qu'il s'explique par le bal masqué du deuxième



acte, mais en fait, quand on regarde les choses de plus près, on se rend compte que tout le monde va masqué dans cette œuvre. Une fois de plus, on est dans un opéra d'initiation où les personnages se découvrent et se rencontrent à la faveur des événements », conduit cette metteuse en scène familière de situations courantes chez un auteur sur lequel elle a souvent travaillé. Mozart. A l'instar de la drôlissime Colombe de Gounod qui se donne jusqu'en mars à la péniche Opéra, *L'Amour masqué* de l'Auditorium d'Orsay sera interprété avec accompagnement de piano (Emmanuel Olivier), ce qui ne peut que favoriser un approche intimiste d'une œuvre inscrite dans la filiation du XVIII^e siècle et de Manivaux. « J'ai deux amants, c'est beaucoup mieux. » **A.C.**

Les 3, 5, 7 et 8 février à 20 h (15 h le 8). Auditorium du musée d'Orsay, 1, rue de la Légion-d'Honneur, 7^e. M^o Solférino. Tél. : 01 40 49 47 50. www.musee-orsay.fr. De 15 à 21 €.



Trois comiques à Paris

Trois œuvres rares et souriantes sont à l'affiche simultanément à Paris. D'abord *Fra Diavolo*, succès majeur d'Auber, créé en 1830 à l'Opéra-Comique et qui resta à l'affiche tout le XIX^e siècle. Après Pierre Jourdan qui l'avait remonté à Compiègne en 2006, Jérôme Deschamps reprend l'œuvre au Comique, du 2 au 4 février. Sumi Jo devrait prêter à l'héroïne la virtuosité qu'on lui connaît, face au bandit d'honneur, rôle redoutable confié au ténor Kenneth Tarver. Ils seront accompagnés par le talentueux Jérémie

Rhorer et son Cercle de l'harmonie. Plus rare encore, *La Colombe*, aimable opéra-comique de Gounod (1860), est mise en scène par Mireille Larroche à la Péniche Opéra, dans une version réduite, avec notamment Dorothée Lorthiois dans le rôle-titre (4 février au 4 mars). Enfin, le musée d'Orsay, en contrepoint de son exposition « Masques », accueille *L'Amour masqué* de Messager (1923) sur un livret de Sacha Guitry, donné par les étudiants du Conservatoire de Paris, du 3 au 8 février. ■

Pierre Massé

ODB

La Colombe, opéra-comique de Charles Gounod

Pierre Espiaut (Horace)

Dorothée Lorthiois (Sylvie)

Vanessa Le Charlès (Mazet)

Johann Leroux (Maître Jean)

Chef de chant et piano : Christophe Manien

Dramaturgie : Dorian Astor

Mise en scène : Mireille Laroche

Après une version avec orchestre au Théâtre de Fontainebleau, la Colombe de Gounod s'installe dans une version avec piano à la Péniche Opéra, située quai de Loire.

L'oeuvre, quasiment oubliée aujourd'hui, est agréable à l'oreille et est bien construite, autant au niveau musical que de la dramaturgie. On se doute que Dorian Astor a beaucoup actualisé les dialogues même si on ne ressent pas de décalages entre les parties chantées (originales) et les parties parlées. C'est en tout cas un réel plaisir de comprendre chaque mot sans tendre l'oreille.

Le défaut principal des oeuvres qu'on ne joue plus est souvent un livret niais ou dépassé. Je n'ai trouvé à aucun moment que c'était le cas ici : l'intrigue assez simple, fondée sur la manipulation amoureuse, est extrêmement bien pensée. Une parisienne se rend à la campagne où s'est retiré l'homme qui s'était ruiné pour elle afin d'obtenir de lui son dernier bien. Là n'est pas le drame : au second acte, le spectateur comprend assez rapidement que le sacrifice qu'elle lui demande risque d'être encore plus grand que prévu... et pourtant quel humour, même dans les passages les plus cruels !

Pierre Espiaut n'aura peut-être pas l'occasion dans sa carrière de chanter des rôles de ténor aussi touchants. Horace est une sorte de Chevalier Desgrieux qui n'oppose aucune résistance à sa Manon. L'excellente acoustique du lieu permet un chant très nuancé, avec des piani et des aigus en voix mixte du meilleur effet. Prenant son rôle très au sérieux, l'acteur séduit autant que le comédien.

Dorothée Lorthiois affronte crânement les envolées suraiguës d'un rôle qui lui permet également d'exposer un beau médium de soprano lyrique. Elle se jette à corps perdu dans un irrésistible rôle de bimbo qui correspond bien à son physique de top model.

Johann Leroux manie le second degré avec délectation et profite de l'actualisation des dialogues pour composer un majordome truculent. Son chant impeccable et sa maîtrise du style français font merveille dans cet ouvrage.

Dans un rôle de travesti masculin, Vanessa Le Charlès peine au début à être totalement crédible. Au fil de la représentation, son jeu, mélange de maladroite adolescente et second degré de valet, finit par faire mouche. Une voix française à suivre...

Au final un spectacle captivant, drôle et émouvant, qui plaira autant à des néophytes qu'à des mélomanes curieux.

Jusqu'au 14 mars.

Tarifs : 24€, 19€ (réduit), 12€ (étudiants), 8€ (- de 13 ans).

http://www.penicheopera.com/spectacles_peniche_opera/spectacles_peniche_opera.php



concertclassic.com

LE JOURNAL

Rédacteur en chef : Alain Cochard

► ACTUALITE

23 Janvier 2009 - Paris - Compte-rendu - Une *Colombe* aux petits oignons



Changement de cap à la Péniche Opéra ! Après avoir beaucoup fait pour l'opérette, la flottante compagnie du quai de la Loire a décidé de privilégier l'opéra comique, genre où force découvertes et recouvertes restent à entreprendre. Continuez et trouvez-nous d'autres volatiles aussi sympathiques, a-t-on envie de s'exclamer après avoir goûté à *La Colombe* de Charles Gounod qui, après une première à Fontainebleau, est inscrite à l'affiche de la Péniche jusqu'aux premiers jours de mars.

Un décor unique, sept ou huit bottes de pailles, quelques accessoires : avant même le début de la représentation, on a compris que l'on aura affaire à un spectacle «Péniche Opéra» pur jus. Vision modernisée, nous expliquait Mireille Larroche la semaine dernière (*lire l'article*). Dès l'entrée de Johann Leroux, impeccable en Maître Jean Lagerfeldien en diable – le katogan en moins, mais la raideur de nuque et les mitaines plus vraies que nature -, l'affaire est entendue. D'ailleurs les diverses affichettes (proclamations antinucléaires, etc.) qui maculent la caravane d'Horace ne laissent guère de doute là-dessus... Actualisation donc et actualisation franchement réussie ! «Et si cet ouvrage de Gounod était la rencontre d'un «opéra des villes» et d'un «opéra des champs ?», interroge dans sa note d'intention Dorian Astor, qui a collaboré avec Mireille Larroche pour la dramaturgie.

La réponse est apportée en l'espace de deux actes, un peu plus d'une heure et demie sans entracte, où le ne voit pas le temps passer tant le rythme, la drôlerie, le mélange de tendresse et de douce ironie de cette production vous absorbent. Mais rien n'eût été possible sans les qualités vocales et le sens de la comédie des quatre protagonistes réunis. A commencer par la Sylvie de Dorothée Lorthiois : ici, la précieuse de la Fontaine et de Gounod est métamorphosée en un mannequin débarquant de Paris. Trop coooooooooool la campaaaaagne !!! Elle possède le physique et le glamour requis pour camper le personnage hyperrrrrrrrrrrrrrtrendy qui – modernisation des scènes parlées oblige - devient le sien. Quant à la voix, la jeune soprano affronte avec un sacré aplomb des airs qui se ne sont pas donnés à tous les gosiers ! Citadin retiré à la campagne, désargenté ; l'Horace de Pierre Espiaut dit avec beaucoup de tact les contradictions de son personnage, mollement convaincu par l'atmosphère bobo-altermondialiste entretenue par le Mazet - anti-OGM et très vindicatif - d'une Vanessa le Charlès remarquable d'abattage. Taille de la Péniche oblige, *La Colombe* est donnée avec accompagnement de piano : Christophe Manien mène l'affaire avec beaucoup de vie et d'intelligence musicale.

Bref, une *Colombe* aux petits oignons - et un antidote de premier choix (garanti sans OGM) au pessimisme ambiant !

Alain Cochard

Charles Gounod : *La Colombe*. Paris- La Péniche Opéra, vendredi 23 janvier, puis les 28, 30, 31 janvier, 6,7,11,13, 14 février, 11,13 et 14 mars 2009. A 20h 30 (19h les 28 janvier,

• AFFAIRES CULTURELLES **SONS**

classique_ "La Colombe" de Gounod à la péniche "Opéra"

Qui dit Gounod dit *Faust*. Aussi réussi soit-il, le célèbre opéra que Goethe inspira au compositeur français ne résume pas, loin de là, un créateur dont l'existence embrasse la presque totalité du siècle romantique (1818-1893). Il serait même plutôt l'arbre qui cache une forêt : où de vraies merveilles restent à découvrir. En l'explorant, Mireille Larroche et l'équipe de la péniche *Opéra* ont jeté leur dévolu sur un opéra-comique inspiré de Jean de La Fontaine : *La Colombe* (1860). Postérieure d'un an à *Faust*, et donc inscrite dans la maturité

de son auteur, cette « partition épatante offre un bel exemple d'opéra-comique. On y trouve quatre personnages savoureux, à peu près tout le temps présents sur scène, et pas de chœur ; l'ouvrage n'est pas assez "large" pour les grandes maisons d'opéra, mais très bien pour nous ! », s'enthousiasme Mireille Larroche, heureuse de **sortir une fois de plus le public de ses habitudes** avec une œuvre adaptée au cadre intimiste de la péniche *Opéra*. Ce n'est d'ailleurs qu'un début car, après avoir beaucoup servi l'opérette, la compagnie lyrique du quai de la Loire a décidé de mettre désormais l'accent sur l'opéra-comique, en remontant aux origines d'un genre trop négligé. L'argument de *La Colombe* ? La visite d'une précieuse à un hobereau de province. Ou plutôt un mannequin parisien rendant visite à un altermondialiste, car Mireille Larroche a pris le parti d'actualiser le thème de la confron-



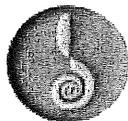
Photo D. Hamet

tation entre ville et campagne pour épinglez les contradictions de certains comportements contemporains. « Mais tout cela reste un divertissement, précise-t-elle, et n'a rien d'un spectacle politiquement engagé. Les paroles des airs n'ont pas été modifiées, seules les scènes parlées ont été un peu coupées, allégées et modernisées. » Aux voix de Dorothée Lorthois, Vanessa Le

Charlès, Pierre Espiaut et Johann Leroux de nous faire goûter à cette bien alléchante *Colombe* ! **A.C.**

Les 28, 30 et 31 janvier, et jusqu'au 11 mars, à 20h30, le 28 à 19h.
Péniche Opéra, face au 46, quai de la Loire, 19°. M^o Jaurès.
Infos : 01 53 35 07 77
ou www.penicheopera.com.
De 8 à 24 €.

La colombe

[Paris] La colombe est exquise !Genre : **La Scène** Rédacteur : **Olivier Mabil**
pour **ResMusica.com** le 23/01/2009

Votre quotidien de la Musique Classique
ResMusica.com

Retour au format d'origine

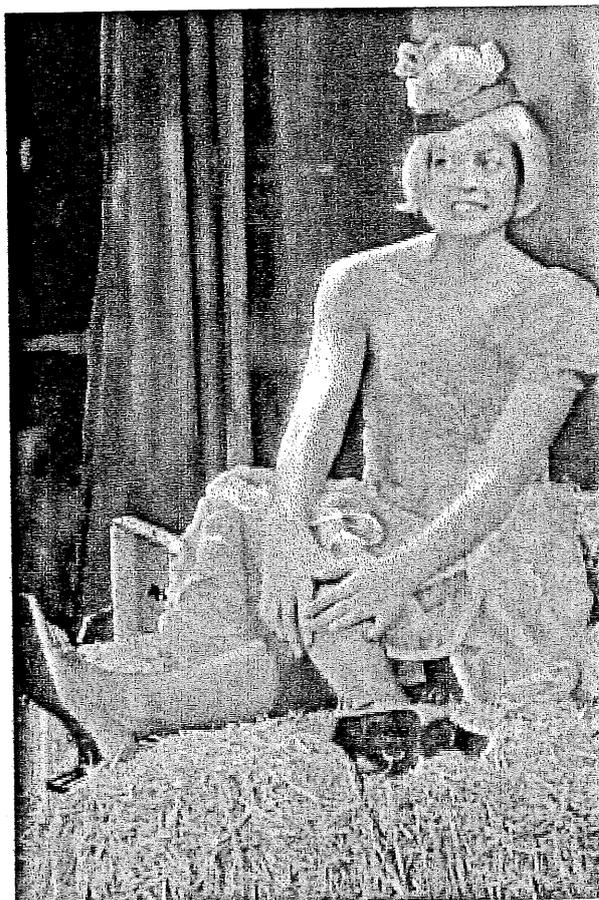
Imprimer cette page

Paris, Péniche-opéra. 21-1-2009. **Charles Gounod** (1818-1893) : *La colombe*, opéra-comique en deux actes sur un livret de **Jules Barbier** et **Michel Carré**. Mise en scène : **Mireille Larroche** ; décor : **Alexandre Heyraud** ; costumes : **Danièle Barraud**. Avec : **Dorothée Lorthiois**, Sylvie ; **Vanessa Le Charlès**, Mazet ; **Pierre Espiaut**, Horace ; **Johann Leroux**, Maître Jean ; **Christophe Manien**, piano et chef de chant.

Tandis que les spectateurs s'installent dans le cadre chaleureux de la Péniche-opéra, une colombe attend sagement le lever du rideau. De fait, il aurait été difficile de s'en tenir à un oiseau de carton, comme on faisait autrefois dans *Parsifal* : tout tourne autour de la colombe dans l'intrigue mince, mais bien ficelée, de Barbier et Carré. C'est pour obtenir l'oiseau que Sylvie rend visite à Horace, qu'elle a ruiné et abandonné. C'est le même animal que le jeune homme, toujours épris, se décide à sacrifier pour retenir la belle à dîner, ce qui déclenche d'amusants quiproquos, jusqu'à une fin heureuse pour tous les protagonistes, la colombe comprise.

Un an après le succès de *Faust* (1859), Gounod répondait à une commande du Théâtre de Baden-Baden. L'entrepreneur directeur du Théâtre lyrique, Carvalho, ayant racheté *Philémon et Baucis*, prévu initialement pour Baden-Baden, Gounod choisit un autre sujet tiré de La Fontaine et composa à la hâte *La colombe*. Après un passage sans grand succès à l'Opéra-comique, l'œuvre ne fut reprise que sporadiquement, et c'est fort dommage, car Gounod y cultive deux de ses meilleures qualités, la tendresse et l'humour. Le charme et la simplicité du langage, encore soulignés par la réduction pour piano, font souvent penser à Grétry, avec des mélodies gracieuses, des formes régulières et de sages progressions harmoniques. Rien ne pèse dans cette musique, même lorsqu'une mélancolie passagère affecte les tourtereaux.

La mise en scène de Mireille Larroche respecte le marivaudage souriant de l'œuvre tout en jouant avec les caractères et les situations. Décors, costumes et dialogues ont été actualisés sans excès, et le résultat est souvent très drôle, moquant gentiment la mode de l'altermondialisme et des produits « bio » chez les citadins. Les jeunes chanteurs assurent avec talent des rôles légers, certes, mais tout de même écrits pour la première Marguerite (Caroline Miolan-Carvalho, qui créa plus tard Mireille et Juliette), le premier Méphisto et le premier Siébel. Dorothée Lorthiois incarne avec brio la coquette Sylvie, un personnage qui semble répondre malicieusement à la chaste Marguerite : au lieu du célèbre « Je voudrais bien savoir quel était ce jeune homme », elle chante « je veux interroger ce jeune homme », et elle tend la



main au lieu de refuser celle qu'on lui propose ! Pierre Espiaut trouve le ton juste pour le falot Horace, et dans le rôle travesti de Mazet, Vanessa Le Charlès se distingue par la beauté du timbre. Enfin, Johann Leroux campe avec drôlerie le majordome stylé qui s'improvise cuisinier. Cela nous vaut un duo sur l'art de dresser la table quand on n'a que de la vaisselle dépareillée, et un air sur le « grand art de cuisine », deux pièces à verser au dossier de la musique gastronomique, aux côtés du « Trio du gril » et des « Couplets du pâté » d'Offenbach. Bref, cette *Colombe* est un régal.

Crédit photographique : Dorothée Lorthiois (Sylvie) © Dominique Hamot

Rédacteur : **Olivier Mabile**
pour ResMusica.com le 23/01/2009

Attention ! Nous vous rappelons que l'impression de l'article affiché à l'écran n'est destinée qu'à un usage strictement personnel.

Copyright © 2000-2009 **ResMusica**. Tous droits réservés.

LA COLOMBE

Opéra-comique de Charles Gounod, mise en scène Mireille Larroche.

• 2009. Un mannequin parisien rend visite à un alter mondialiste. Que faire lorsque, pauvre et retiré à la campagne, on est surpris par la visite d'une belle citadine qu'on aime et qui ne veut obtenir de vous que votre unique bien : une colombe charmante... ? Retour illusoire à une nature que les urbains ont toujours rêvée idyllique, jeux de l'amour et du hasard, recettes de cuisine et volailles rôties sont les ingrédients savoureux de cet opéra comique, créé en 1860. Un zeste d'humour à la Rossini, quelques cantilènes sucrées et un goût plus corsé de grand opéra : une gourmandise à attraper au vol !

Péniche Opéra

FRA DIAVOLO, ou l'hôtellerie de Terracine

Opéra-comique d'Auber, mise en scène Jérôme Deschamps, direction musicale Jérémie Rhorer.

• Une cour d'auberge, à Terracine en Italie. Zerline, fille d'aubergiste, doit épouser un paysan riche mais aime Lorenzo, un pauvre officier des carabiniers, qui recherche Fra Diavolo, le chef d'une redoutable bande de brigands. Lord et Lady Cockburn arrivent, ils ont été pillés par Fra Diavolo, mais pour moitié seulement. Sous l'apparence d'un marquis raffiné, qui fait la cour à Lady Cockburn, surgit Fra Diavolo, à la recherche de l'autre moitié...

Opéra Comique

HAIR

Comédie musicale rock de Gérard Ragni et James Rado, musique Galt Mac Dermot.

• Claude et Berger, amis de longue date, sont les leaders de la Tribu de l' "Aquarius" où l'on prône jeunesse, rock, amour, drogue et liberté. 1969-2009 : 40 ans après la création, une toute nouvelle Tribu chante, danse avec bonheur pour faire de "Hair" un spectacle d'aujourd'hui : liberté, tolérance et paix. Laissons entrer le soleil !

Trianon

L'INSPECTEUR WHAFF

Comédie d'intrigue. Texte Tom Stoppard, mise en scène Jean-Luc Revol.

• Deux critiques de théâtre assistent à la représentation d'une pièce policière classique : un vieux manoir anglais, des marais mouvants, un fou en cavale, un cadavre... Mais peu à peu nos deux critiques se retrouvent sur scène au milieu des personnages se posant plusieurs questions : Que cherche le mystérieux jeune homme qui vient d'arriver ? Quel lourd secret cache Lady Muldoon ? Et surtout, qui est le véritable inspecteur Whaff, fin limier de la police londonienne ?

Tristan Bernard

MARIE-ANTOINETTE : Correspondance 1770-1793

Texte Evelyn Lever. Lecture par Marianne Basler.

• Mai 1770. L'archiduchesse d'Autriche arrive en France pour épouser le dauphin qui deviendra roi sous le nom de Louis XVI. Octobre 1793. Marie-Antoinette, veuve Capet, est conduite à la guillotine. Pendant vingt-trois ans, elle a correspondu avec sa mère, ses frères, ses amis et ses fidèles. Mieux que tout autre témoignage, ces lettres éclairent la personnalité de la dernière reine. Elles nous révèlent par quel cheminement cette princesse, d'abord sentimentale et frivole, dépourvue d'expérience, manipulée par sa famille autrichienne, se jettera dans l'action politique et tentera désespérément de sauver la monarchie française.

Madeleine

LES MÈRES VEILLEUSES

Texte Sylvie Chastain, mise en scène Hervé Bernard Omnes.

• Une suite de huit monologues. Huit mères confrontées à l'urgence de transmettre leurs sentiments par-delà la précarité, le défi, la maladie, le sordide, le délit ou l'irréparable. C'est en mères « veilleuses » qu'elles feront surgir leur amour, inconditionnelle pépite éfinelant sous les sables mouvants de l'indifférence, l'abandon ou la haine.

Cartoucherie de Vincennes, Théâtre de l'Épée de Bois.

NOS ENFANTS NOUS FONT PEUR QUAND ON LES CROISE DANS LA RUE

Tragédie contemporaine. Texte Ronan Chéneau, mise en scène David Bobee, chorégraphie DeLaVallet Bidiefono.

• La jeunesse, la France, la politique, la peur, l'identité nationale... des thèmes au cœur de cette création théâtrale et chorégraphique réunissant sur le plateau onze comédiens, danseurs, musiciens, acrobates et même l'auteur, Ronan Chéneau. Entre la France et le Congo, « Nos enfants... » est placé sous le signe de la rencontre et tente de répondre poétiquement à certaines questions brûlantes d'actualité.

Gennevilliers, Théâtre de Gennevilliers

LA COLOMBE
à La [Péniche] Opéra :
Que faire lorsque, pauvre et
retiré à la campagne, on est
surpris par la visite d'une belle
citadine qu'on aime, et qui ne
veut obtenir de vous que votre
unique bien : une colombe
charmante qu'on a nommé du
nom de l'aimée ?
**Renseignements &
réservations :**
01 53 35 07 77



Écoutes de Spectacles

Chercher



L'Atelier du Chanteur

Operabase

2002

2003

2004

2005

2006

2007

Récents



La Colombe

Paris

Péniche Opéra

21/01/2009

Opéra comique (1860)
Musique de Charles Gounod
Livret de Barbier et Carré d'après Jean de La Fontaine

Sylvie : Dorothée LorthioisMazet : Vanessa Le CharlèsHorace : Pierre EspiautMaître Jean : Johann Le RouxChristophe Manien (piano)Mireille Larroche (ms)Dorian Astor (dr)Alexandre Heyraud (d)Danièle Barraud (c)

photo © D.Hamot

Après son programme Massenet, la Péniche Opéra poursuit son intéressante exploration du répertoire d'opéra comique français du XIXe siècle. La Colombe est une pièce musicalement intéressante, aux jolies mélodies que l'on fredonne en sortant et que l'on aimerait bien réentendre. Le livret en est également bien construit. Finalement, seul son format réduit explique peut-être que cette oeuvre ne soit jamais montée! Elle requiert de vrais chanteurs, notamment pour les rôles "lyriques" de Sylvie et Horace. Mazet et Jean pourraient être des chanteurs de "demi-caractère", mais tous doivent être de bons acteurs.

C'est encore plus vrai dans l'espace réduit de la Péniche, et dans la version modernisée par Dorian Astor et Mireille Larroche. La Péniche est aménagée en longueur, ce qui renforce encore la proximité avec le public. Les dialogues nouveaux sont peut-être ce qui marche pour l'instant le moins, mais ils se roderont certainement au fil des représentations! Les mots anglais intercalés par les visiteurs urbains tombent pour l'instant à plat. Les lumières pourraient être moins crues et les costumes ne fonctionnent pas totalement - sauf le désopilant tee-shirt "faucheur d'OGM" de Mazet! Le décor évoque quelques décennies de luttes anti-nucléaires et autres, sans que cela soit autrement utilisé dans le livret. Les

dialogues deviennent plus naturels quand l'action progresse, mais on garde l'impression d'une adaptation et d'une mise en scène restées à mi-chemin entre une option respectueuse et une option plus déjantée. Le couple "urbain" Sylvie-Jean semble flotter entre le XVIIIe et le XXIe siècle, sans exister réellement dans aucun des deux.



photo © D.Hamot

La jolie voix bien émise de Dorothée Lorthiois, déjà appréciée lors de sa sortie du Conservatoire en 2006 lui permet de triompher des difficultés de son rôle. Vanessa Le Charlès, qui a bien évolué depuis sa sortie du Conservatoire la même année, caractérise très bien son personnage. Elle trouve pour son air "*Oh les femmes*" une intéressante variété de timbres.

Pierre Espiaut a aussi toutes les qualités, encore un peu vertes, pour un personnage qui prépare idéalement aux rôles lyriques plus lourds de Gounod ou Massenet. Ses airs, aux titres aussi évocateurs que "*Ô vision enchanteresse*" ou "*Ô pauvreté funeste*", réussissent à combiner le plaisir du pastiche et une réelle séduction au premier degré. Il en maîtrise bien l'émission *mezza voce*. Johann Le Roux a une émission directe et naturelle, qui reste parfois un peu trop "brute" dans le haut médium. Les ensembles sont vocalement et musicalement superbes. L'acoustique ce soir assez sèche (à cause de la moquette-gazon et de la scène en longueur?), si elle ne flatte pas les voix, permet d'apprécier ces ensembles avec une grande clarté.

À voir jusqu'au 14 mars 2009 à bord de la Péniche-Opéra.

Alain Zürcher

★★★ Très bien ★★ Bien ★ Pas mal ○ Non!

Musique

LE CHOIX DE "VALEURS"

La Colombe

★★★ Plus d'un quart de siècle maintenant que Mireille Larroche (photo) et sa bande d'amis chanteurs – regroupées sous le pavillon de La Péniche [Opéra] stationnée quai de Loire, à Paris – jettent régulièrement les amarres sur les rivages de la musique vocale contemporaine, sans jamais rechigner à explorer une *terra incognita*: des opéras bouffes aux divertissements de cour, rien n'échappe à la vigilance de ces esprits affûtés. Pas même *la Colombe*, charmante "œuvrette" en deux actes de Charles Gounod – créée en 1860, soit un an après *Faust* et quatre ans avant *Mireille* –, que la postérité, si sélective, eût vite fait de passer par pertes et profits. 1860: une précieuse rend visite à un hobereau de province. 2009: un mannequin parisien s'invite chez un altermondialiste. On l'aura compris, la mise en scène de Mireille Larroche prend

le risque du grand écart, en transposant une action vieille d'un siècle et demi à notre époque. L'anachronisme? Vite oublié. Car ce bond dans notre temps n'a d'autre ambition que de souligner la permanence du rêve citadin d'investir la campagne, en se la figurant d'une manière naïvement idyllique. Cela promet d'être drôle, cinglant et doux-amer.

STÉPHANE HAIK

Théâtre de Fontainebleau,
le 16 janvier, à 20h30.
Tél : 01 64.22.26 91.

À NOTER

Mikko Franck

★★ Ce chef finlandais de 29 ans (photo), à l'allure bonhomme mais au geste sûr, régulièrement l'invité de l'Orchestre philharmonique de Radio France, revient à Paris, à la tête de la même formation. Un choix d'ouvertures d'opéras de Wagner et la *Symphonie* de César Franck



HERBI FINN

– avec lequel ce chef n'a, on s'en doute, aucun lien de sang – constitueront la colonne vertébrale de ce rendez-vous. S. H.A.
Salle Pleyel, Paris VIII,
le 9 janvier, à 20 heures.
Tél. : 01.42.56.13 13.

Rigoletto filmé

★★★ Dans le cadre de la nouvelle série de l'auditorium du Louvre consacrée aux films réalisés à la Scala de Milan, notez sur vos tablettes un *Rigoletto*



AMATEUR DU LOUVRE

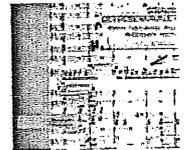
cousu main, datant de 1994. Renato Bruson (photo) incarne un bouffon plus vrai que nature dans la droite ligne de la bouleversante interprétation de l'Américain Leonard Warren; Roberto Alagna, qui n'avait pas encore acquis la renommée qui est aujourd'hui la sienne, se drape dans les habits d'un duc de Mantoue jubilatoire; Riccardo Muti dirige avec une belle assurance; Gilbert Deflo met en scène. Proche de la perfection verdienne. S. H.A.
Auditorium du Louvre, Paris I,
le 12 janvier, à 20h30
Tél : 01.40 25.55.55.

CD

Le Chevalier à la rose

de Richard Strauss

★★ Savoureux souvenir d'une représentation munichoise du 13 juillet 1973, traversée par une tension dramatique nimbée d'un humour grinçant, dont le chef Carlos Kleiber conservait jalousement le secret. À l'exception de La Maréchale

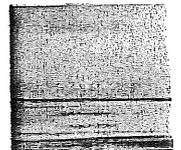


de Claire Watson, pourvue d'une diction aux confins de l'inintelligible, le casting vocal – Brigitte Fassbaender! Lucia Popp! – demeure parmi les plus homogènes jamais entendus depuis l'orée des années 1970. S. H.A.
Coffret 3 SACD Orfeo.

Tango 1930

d'Astor Piazzolla

★★ Sans *a priori*, les membres de l'Ensemble Contraste – l'altiste Arnaud Thorette, le pianiste Johan Farjot, la violoniste Geneviève Laurenceau, le violoncelliste Raphaël Merlin –, tous élevés aux meilleures sources classiques, abordent ces pages d'Astor Piazzolla avec la même rigueur, que s'il s'agissait d'œuvres du grand répertoire. On se laissera séduire par ces entrelacs de sonorités gorgées de sève. S. H.A.
Un CD Zag-Zag Territoires



MIREILLE LARROCHE

LA PÉNICHE OPÉRA, L'HUMOUR EN MUSIQUE

AINSI À ÊTRE TRANSPOSÉE DANS L'UNIVERS LYRIQUE. GRÂCE AU TALENT DE COMPOSITEUR DE DENIS CHOUILLET, MIREILLE LARROCHE DE LA PÉNICHE, A CHOISI PAR ALLÉURS DE METTRE EN SCÈNE *LA COLOMBE* DE GOUNOD, UN BIJOU DU RÉPERTOIRE DE L'OPÉRA-COMIQUE, LÉGER ET IMPERTINENT EN CES TEMPS DE CRISE FINANCIÈRE, LES SPECTACLES DE LA PÉNICHE OPÉRA DEVRAIENT ÊTRE REMBOURSÉS PAR LA SÉCURITÉ SOCIALE !

ENTRETIEN / MIREILLE LARROCHE L'OPÉRA ÉCOLOGIQUE

LA DIRECTRICE DE LA PÉNICHE OPÉRA MET EN SCÈNE UN OPÉRA-COMIQUE DE GOUNOD : *LA COLOMBE*. ELLE NOUS EXPLIQUE POURQUOI ELLE A CHOISI D'EXHUMER CET OUVRAGE QUE STRAVINSKY QUALIFIAIT DE « COURT ET DÉLICIEUX ».

Certains opéras de Charles Gounod sont aujourd'hui extrêmement célèbres, comme Faust ou Roméo et Juliette. La Colombe est par contre totalement tombée dans l'oubli. Pourquoi ?

Mireille Larroche : Les grandes maisons ne le programment pas car cet opéra est relativement court et d'efficacité réduite. Pourtant, il remplacerait parfaitement des opérettes qui sont régulièrement données et qui sont d'un faible intérêt. Il faut dire aussi que les deux parties vocales principales, soprano et ténor, sortent d'une redoutable difficulté, avec beaucoup de vocalises, prêtes à en décourager plus d'un ! Mais quel bonheur pour nous d'exhumer cette partition, d'une grande maîtrise d'écriture.

Que raconte le livret de cet opéra, inspiré par La Fontaine ?

M. L. : C'est la rancoire d'une citadine, maîtresse d'un salon parisien, avec un paysan isolé dans sa campagne. La première veut obtenir la colombe que détiend le second, car cet oiseau sait parler. Il permettrait à la Parisienne de concurrencer sa rivale qui a un perroquet envié par tous. Le livret est alerte, et la conclusion savoureuse, mais je ne vous en dirai pas plus. Cet opéra développe une véritable critique sociale, dans la tradition de Molière et Marivaux.

Comment mettez-vous en scène une telle intrigue ?

M. L. : Ce sujet autour de l'écologie est pleinement d'actualité. La citadine représentée bien les « bobos » actuels qui retrouvent les joies de la nature. Quant au paysan, campé sur ses positions, il m'évoque les altermondialistes qui se battent contre les O.G.M. *La Colombe*, c'est un peu l'histoire de Carla Bruni qui irait voir José Bové. Nous avons donc adapté les textes, parlés (grâce à Dorian Astor) tout en conservant les paroles originales pour les parties chantées.



© Mathilde Michel

« La Colombe, c'est un peu l'histoire de Carla Bruni qui irait voir José Bové » Mireille Larroche

Quel regard portez-vous sur le débat actuel du monde de l'opéra, qui oppose les partisans de la réactualisation des livrets à ceux qui souhaitent que les ouvrages soient donnés dans le contexte de leur époque ?

M. L. : Ce qui m'intéresse, c'est de créer dans le spectacle un cheminement allant d'aujourd'hui jusqu'à l'époque de l'œuvre. Par exemple, quand j'ai monté *Così fan tutte* de Mozart, j'avais choisi de faire commencer l'opéra en

costumes modernes pour finir avec des habits du XVIII^e siècle. Le but est d'amener le spectateur à l'intérieur de l'œuvre.

Cet ouvrage sera également donné à Fontainebleau et dans différentes communes de Seine et Marne. La Péniche se décentralise ?

M. L. : C'est effectivement le début d'une nouvelle résidence. Il faut rappeler que Fontainebleau et sa région possèdent une forte tradition musicale. C'est là que s'est développé l'opéra-comique, avec Philidor, Grétry ou Dauvergne ; au XIX^e siècle, le Conservatoire américain y était dirigé par la grande Nadia Boulanger. Nous aurons la chance de nous produire dans le cadre du Théâtre de Fontainebleau, qui a gardé son installation en bois d'origine, d'où son acoustique excellente. La présence d'une fosse nous permet d'accueillir un orchestre, ce que nous ne pouvons pas faire chez nous, au Bassin de La Villette. Par ailleurs, nos péniches navigueront sur les trois voies d'eau de Seine et Marne : la Seine, le Loing et l'Yonne, à la rencontre des habitants des villages. Par son intrigue, *La Colombe* est une belle métaphore de cette résidence.

Propos recueillis par Antoine Pecqueur

.....
Présentation au Théâtre de Fontainebleau le 10 janvier à 20h30. A la Péniche Quatre les 21, 23, 24, 28, 30, 31 janvier, 5, 7, 13, 14 février et 13, 14 mars à 20h30.
Les 28 janvier, 4, 11 février et 11 mars à 19h.
Places : 24 €.